Comme l'écrivait Maurice Blanchot dans *L'Espace littéraire* : « un livre, même fragmentaire, a un centre qui l'attire, centre non pas fixe, mais qui se déplace par la pression du livre et les circonstances de sa composition ». Ainsi en est-il de *Miettes psychanalytique*s. Ce livre est un ensemble de textes dont la publication diachronique entre 1982 et 2013 montre la pensée de l'auteur de son évolution et dont on peut imaginer la diversité rien qu'avec son titre. Il est clair que l'auteur ne cherchait pas un tout de la pensée pour faire œuvre. Il y a cependant un thème et une question qui reviennent : qu'en savons-nous du symptôme ? Quand j'ai proposé cette question comme titre du cartel je l'ai vite regretté : (mais bon) j'ai pensé qu'il fallait présenter quelque chose de sérieux sans vraiment réfléchir à la réponse. Vous allez me dire : quand on n'a pas la réponse on peut toujours s'en sortir avec une autre question ou balancer quelques formules de l'auteur. C'est là qu'est le hic ! Car les réponses d'Elie Doumit sur cette question ne sont pas évidentes. Je ne veux pas dire qu'elles sont obscures, l'auteur ne jargonne pas, on ne peut pas parler non plus d'un style baroque il ne singe pas Lacan (même s'il le signe) ; mais sa pensée très rigoureuse est parfois dichotomique voire oxymorique, ne serait-ce que dans certains de ses titres : « La Béatitude, quelle horreur !», fallait y penser, ou « Messie du mathème, mercenaire de l'amour », là c'est pire c'est un chiasme. Alors, comment avons-nous délié ces expressions et suivi la trame de sa pensée dans la lecture de ces textes ? C'est là que la dynamique du cartel est intéressante, quand je parle de dynamique je pense à l'étymologie, c'est-à-dire son efficacité (ou dans le champ lexical de la physique : sa poussée, ce qui fait avancer). Quand nous nous sommes rencontrés, il y a deux ans, avec Gilbert, Valérie et Martine, on ne se connaissait pas (j'avais entendu parler de Gilbert Desmoulins qui fut le secrétaire de l'Ecole du Nord pendant quelques années mais sans plus). Nous venons aussi d'horizons intellectuels et professionnels différents : l'enseignement pour Gilbert et moi, l'expérience clinique en institution pour Valérie et Martine. Ce qui nous a conduit à une approche et une lecture différente pour chacun d'entre nous des textes d'Elie Doumit. Je dirais une approche philosophique pour Gilbert, littéraire pour moi. Valérie Batteux nous interrogeait sur la question du corps en analyse, le réel du corps, de la pulsion de la libido, de ce qui fait symptôme. Quant à Martine Butez, elle nous a orientés vers la dimension étique du désir de l'analyste et attiré notre attention sur la finalité de l'analyse. Cette rencontre au carrefour du cartel, loin de nous écarteler nous a enrichis pour répondre à l'écartèlement de l'auteur qui, si nous suivons son parcours, est assez particulier. Élie Doumit est né au Liban, un pays

qui compte 18 confessions représentées au parlement, de mère orthodoxe, de père maronite, dans une famille où on parle au moins deux langues. Il est arrivé en France pour poursuivre des études d'ingénieur qu'il a abandonnées pour la philosophie et finalement se retrouver sur le divan de Lacan … enfin, je résume.

À propos du cartel et de son fonctionnement, je dois avouer que je n'ai pas lu le règlement, je plaide coupable. Gilbert nous a expliqué qu'un cartel, c'est la réunion de 4 plus 1. Comme nous n'avons pas de plus 1 il a suggéré de faire avec le moins 1 selon la proposition de Mme Pitavy. J'ai une question : avez-vous dit « le moins un » ou « l'hommemoinsun » ? Une expression lacanienne que Doumit reprend dans Miettes (p.140).

Ce « moins un » qui définissait ou plaçait alors le cartel sous la bannière Homme m'a amenée à la fin de notre première rencontre, et peut-être dans un souci freudien de compenser ce *penisneid*… cela m'a amené à écrire un compte rendu de ce qui avait été dit et certainement aussi pour dérober au néant et à la mort ce « moins un », celui qui n'est plus là. Dans l'écriture, j'ai cherché comme Orphée à ramener Eurydice. Mais ce n'est pas aussi simple que ça, quoique il y en a un qui de l'autre côté de l'atlantique avec une simple signature au bas d'un décret et en le montrant ostensiblement depuis son bureau semble pouvoir changer les choses dans **son** pays à lui et cela sans faire appel aux autres (la chambre des représentants). Bref, je dirais que s'il y a en ce moment une place à ne pas occuper ; c'est celle du « Plus un ».

Mais revenons à la question du « désir de savoir » qu'Elie Doumit pose dans « La Béatitude, quelle horreur ! ». L'auteur évoque notre incomplétude en s'appuyant sur Thomas d'Aquin pour dire que dans notre agitation à faire ce que nous croyons bien et notre faim de savoir nous nous heurtons à un impossible. Ce fait a été développé par Martine Butez dans sa lecture de « Responsabilité et Inconscient », et dans sa lecture de « L'Immonde » nous avons compris que l'auteur soulève une question : que nous est-il impossible de savoir et pourquoi ? Qu'elle en est la cause sinon le symptôme qui fait horreur. Mais il y a aussi une autre cause que Doumit va chercher en critiquant la définition bergsonienne du pathos qui nous égarerait dans les nuées abyssales du sensible. Gilbert Desmoulins nous a démontré dans sa lecture de « Révision de l'esthétique transcendantale à travers la topologie », que comme le dit l'auteur « sans l'intuition sensible, le concept est vide, mais sans le concept, l'intuition

est aveugle » Nous avons beaucoup discuté sur cette position de l'auteur qui problématise la question du savoir dans « Discours philosophique, Discours analytique » ou il fait des aller-retour avec Hegel et la solution que le philosophe apporte au chrétien qui veut en finir avec son symptôme dans un « imaginaire isotrope » p.10 ou on est chez soi ou entre soi. La conclusion d'Elie Doumit dans ce très long article est déroutante : il considère qu'il est impossible d'attribuer ce savoir à quiconque mais il condamne aussi le silence de l'analyste « sous prétexte qu'il ne comprend pas ce que dit son patient ». Le savoir ne serait-il qu'une illusion, une croyance ? Dans ce cas les écoles psychanalytiques peuvent fermer leurs portes et s'en remettre à Dieu et son église. Si le savoir est objectif, scientifique alors il est impraticable dans le cadre de la psychanalyse. C'est sans compter sur l'invention lacanienne de cet Autre barré qui nous fait ravaler notre savoir sur cette « sainteté du symptôme » et en filigrane nous sommes tombés ensemble sur le fait que dans les textes d'Elie Doumit qui reprend Freud et Lacan, il y a quelque chose dans son écriture, dans son style qui nous a surpris, déboussolés, et nous a fait changer de place sur l'idée que nous nous faisions de ce logicien. Car en dehors de la psychanalyse ou à son bord il nous a rapprochés sur une autre façon de penser et nous a invité à comprendre l'acte psychanalytique dans son invention sans cesse renouvelée, ce qui est, pour revenir à Maurice Blanchot, l'infinitude du poète, voire son intranquillité pour reprendre un poème de Fernando Pessoa que Valérie Batteux nous a proposé de lire à la fin de sa communication sur « L'amour en prime ».